Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 18 (1906)

Artikel: Rapport sur le groupe 83 de l'Exposition Internationale de Milan
Autor: Linck, H. / Reiss, R.-A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-524555

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RAPPORT

SUR LE

Groupe 83 de l'Exposition Internationale de Milan

PRÉSENTÉ AU HAUT CONSEIL FÉDÉRAL PAR

MM. H. LINCK, président de l'Association des photographes suisses, et Dr R.-A. RÉISS, professeur à l'Université de Lausanne, membres du Jury du groupe 83.

COMPOSITION DU JURY

Bureau.

MM. Bourgeois, Paul, secrétaire général du Photo-Club de Paris. Secrétaire du Comité français des expositions à l'étranger. Membre des jurys de Paris 1900, St-Louis 1904, Liège 1905. Président (France).

Goldberg, Maxime, de St-Pétersbourg, Dr en droit, directeur d'usines graphiques. Vice-président (Russie).

Prince Barbiano di Belgioso, de Milan. Membre du Comité exécutif de l'exposition internationale de Milan. Secrétaire (Italie).

Membres.

Linck, Hermann, de Winterthour, président de l'Association des photographes suisses (Suisse).

MM. Reiss, R. A., Dr ès-sciences et professeur à l'Université de Lausanne (Suisse)

Vallois, Edmond, de Paris, président de la Chambre syndicale française de la photographie et de ses applications (France).

Demaria, Jules, de Paris (Maison Demaria frères), ancien président de la Chambre syndicale des fabricants et négociants de la photographie. Membre du jury de Paris 1900 et de Saint-Louis 1904 (France).

Mendel, Charles, de Paris, éditeur et président de la Chambre syndicale des fabricants et négociants de la photographie. Membre du jury de Liège 1905 (France).

Planchon, directeur des usines Lumière frères à Lyon, juré suppléant (France).

Mercier, de Paris, directeur des usines Jougla, Paris, juré suppléant (France).

Danesi, de Rome, éditeur-imprimeur (Italie).

Rossi, Ernesto, de Gênes, photographe de la cour (Italie).

Agazzi, de Milan, peintre (Italie).

Bonacini, Carlo, de Modena, professeur, juré suppléant (Italie).

Pogliani, de Milan, sculpteur, juré suppléant (Italie).

Sneyers, de Bruxelles, président du Cercle de l'Effort et membre du Commissariat belge de l'exposition de Milan.

La distribution du bureau d'après les nationalités a été fixée d'avance par le Comité exécutif de l'exposition.

Monsieur le Président et Messieurs.

Les soussignés ont été chargés par le haut Conseil fédéral suisse de représenter notre pays dans le jury du groupe 83, groupe consacré à la photographie et à ses applications. Ils ont été chargés en même temps de présenter au Conseil fédéral un rapport sur le groupe qu'ils étaient appelés à juger. Dans ce qui suit, les soussignés consigneront donc les remarques et critiques qu'ils ont eu l'occasion de faire en exerçant les fonctions de jurés du groupe Photographie. Primitivement, l'exposition de Milan n'aurait dû être consacrée qu'aux moyens de transports et aux arts décoratifs modernes. Sur la réclamation de différentes nations, le Comité exécutif a décidé d'adjoindre à ces sections encore une série d'autres groupes spéciaux, sous la dénomination *Expositions temporaires spéciales*, parmi lesquels, comme groupe 83, se trouvaient également la photographie et ses applications.

Par conséquent Monsieur le Commissaire général suisse Rinaldo Simen invitait le monde photographique suisse à prendre part à cette manifestation internationale de l'activité humaine.

Dans la pensée que la participation de la photographie suisse à cette exposition ne pourrait être qu'utile et consacrerait une fois de plus la haute position que l'art photographique suisse possède parmi les autres pays, l'*Association des photographes suisses* s'occupait activement à recruter des exposants pour le groupe « Photographie » de l'exposition de Milan.

En effet, l'Association des photographes suisses a été la mieux placée pour s'occuper de cette exposition, puisqu'elle compte, parmi

ses membres, la presque totalité des maisons photographiques suisses d'une certaine importance, bon nombre d'amateurs sérieux et des scientifiques.

Grâce aux efforts du Comité de l'Association et avec l'aide de la presse photographique suisse, le nombre des exposants a été relativement important. Nous disons important, car dans une exposition internationale si importante que celle de Milan, le nombre d'exposants, pour un petit pays comme le nôtre, doit forcément être assez restreint, car la préparation d'une telle exposition demande des moyens que les petites maisons n'ont généralement pas à leur disposition.

Parmi les autres nations, la France et l'Italie étaient brillamment représentées, soit au point de vue artistique, soit au point de vue industriel et commercial. La Belgique avait envoyé des collections collectives qui illustraient parfaitement bien l'état actuel de la photographie artistique en Belgique. L'industrie belge, assez restreinte en réalité, n'était représentée que par une grande maison.

L'Allemagne, qui aurait certainement pu fournir une exposition des plus intéressantes et instructives, n'a pas participé au groupe 83, dans la mesure qu'on était en droit d'attendre d'elle. En effet, ce ne sont que quelques grandes maisons industrielles qui ont envoyé de leurs produits. La photographie artistique et scientifique allemande a fait absolument défaut à Milan. Cette abstention de la photographie allemande provient sans doute de la profusion d'expositions en Allemagne, où les maisons allemandes sont presque forcées d'exposer. Cette abstention de la part de l'Allemagne et aussi celle d'autres pays, comme l'Autriche-Hongrie, l'Angleterre, etc., nous paraît regrettable car, certainement, au point de vue du commerce international, une comparaison des produits de ces pays, avec les produits si réputés de France et avec ceux de l'Italie, qui ont constitué une véritable révélation, aurait été certainement des plus intéressantes. Notons encore tout de suite la participation au groupe 83, pas très importante il est vrai, de la Russie, de la Hollande, de l'Amérique du Sud, de l'Egypte et de la Bulgarie.

LA SECTION SUISSE

La photographie suisse a été représentée par 27 exposants, parmi lesquels il y avait 2 fabricants d'appareils et produits photographiques, 3 industriels (édition photographique, littérature photographiques), 17 photographes professionnels, 2 amateurs, 3 photographes scientifiques. La branche photographique en Suisse, surtout ces dernières années, s'est développée d'une façon fort réjouissante, comme le disait déjà M. Pricam dans son rapport de la classe 12 de l'exposition universelle de Paris en 1900, rapport qui a été adressé au Conseil fédéral suisse. Le nombre de 27 exposants de cette branche pourrait donc, a première vue, paraître restreint. Mais comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire plus haut, et comme M. Pricam l'a déjà remarqué dans le rapport précité, la préparation et les frais qui en découlent, paraissent éloigner nombre de maisons de ce genre de manifestations. Toujours est-il que la section photographique suisse de l'exposition de Milan est en progrès vis-à-vis des sections suisses similaires de toutes les expositions précédentes de ce genre, et cela au point de vue numérique et au point de vue technique et artistique. La section photographique suisse a fait bonne figure parmi les sections étrangères concurrentes. Elle tenait numériquement le troisième rang après la France et l'Italie. Quant à la qualité de l'exposition suisse, d'après l'opinion unanime du jury, elle était très satisfaisante.

Il est fort regrettable que cette section n'ait pas eu à sa disposition un emplacement plus grand. Un plus grand espace entre les cadres aurait certainement mis en relief encore davantage les excellentes qualités de la plupart des photographies exposées. En outre, on aurait dû éviter de placer d'autres produits dans la division réservée à la photographie. Nous ne pouvons nous empêcher de citer comme exemple parfait de l'aménagement d'une section photographique dans une grande exposition internationale, la section photo-

graphique française dont l'installation, malgré la simplicité, était réussie sur tous les points.

Pour une exposition ultérieure de ce genre, il serait également désirable que les exposants suisses se mettent en rapport entre eux, et cela en vue de présenter une exposition plus homogène que celle de Milan. En effet, la diversité des cadres, des inscriptions, de la manière de présenter les photographies nuit fortement à l'aspect général d'une exposition photographique. Une certaine uniformité dans la présentation des œuvres donne plus de tranquillité et plus de cachet à l'ensemble de l'exposition.

Fabriques de produits photographiques suisses.

« La Véga » Société anonyme de photographie et d'optique de Genève, a exposé le téléphot Vautier-Dufour-Schær et un petit appareil à main, nouveau et très commode, qui est muni d'un système de changement de plaque fort ingénieux. Il nous paraît inutile de faire l'éloge du téléphot actuellement bien connu dans tous les pays civilisés. Cet appareil téléphotographique nous paraît devoir jouer un grand rôle dans la photographie documentaire, scientifique et militaire. Les nouveaux modèles exposés par la Société Véga, sont très bien combinés et leur prix est devenu relativement bon marché. Ils peuvent servir pour la téléphotographie ordinaire et instantanée. Le grossissement est si fort qu'à de très grandes distances (120 km. et plus) on peut produire des photographies parfaitement nettes, pouvant être agrandies encore. Grâce au système à miroir Schær, le volume et le poids de l'appareil sont très restreints.

Malheureusement, l'exposition de la « Véga » laisse à désirer en ce qu'elle a omis d'exposer suffisamment de photographies démonstratives (photographies faites avec le téléphot et avec un appareil ordinaire) et de joindre aux épreuves des notes explicatives. Le visiteur examinant cette exposition et ne connaissant pas encore le principe de l'appareil exposé, n'y comprenait pas grand chose.

La maison du Dr *Smith & Cie*, à Zurich, a exposé ses papiers au

bromure d'argent et son nouveau papier en couleurs « Uto ». Le papier « Uto » est un papier à décoloration, dans le genre de ceux préparés par Worel et Neuhauss, et qui doit permettre de reproduire les couleurs. La couche sensible de ce papier consiste en un mélange de couleurs d'aniline dont la sensibilité aux différentes couleurs du spectre est exaspérée d'abord pas l'anisol et ensuite par l'eau oxygénée. On tire sous un positif transparent en couleurs. Le papier, d'abord grisâtre, prend petit à petit, au soleil, les couleurs de la partie correspondante du positif. On fixe les couleurs à l'aide de la benzine. Personnellement, au laboratoire photographique de l'Université de Lausanne, nous avons pu nous convaincre qu'immédiatement après le tirage, le papier donne des couleurs se rapprochant beaucoup de l'original. Les épreuves exposées par la maison Smith à Milan ont complètement perdu leurs couleurs et ne présentent plus qu'un dessin bleu-violacé. La stabilité des couleurs à la lumière n'est donc pas encore atteinte dans le procédé Smith, et il est regrettable que la fabrique ait exposé son papier « Uto » avant que la stabilité de ses couleurs à la lumière soit parfaitement trouvée. Toutefois ce nouveau papier est intéressant et constitue une amélioration sensible des anciens procédés à décoloration. Par de nouvelles améliorations, touchant surtout la stabilité des couleurs à la lumière, la maison arrivera, espérons-le, à nous doter d'un papier parfait pouvant servir, avec les plaques spéciales donnant les couleurs, plaques qui n'existent pas encore pour le moment dans le commerce, à la photographie directe en couleurs.

La même maison a exposé également ses papiers au bromure, avantageusements connus dans le monde photographique suisse. A cette place nous ne pouvons nous empêcher de faire une remarque qui touche autant l'exposition de la maison Smith que celles des maisons similaires d'autres pays.

Pour une fabrique de papiers photographiques à développement ou à noircissement direct, il ne suffit pas d'accrocher aux murs quelques tirages ou exposer sur une table quelques pochettes fermées pour démontrer au visiteur l'excellence de son produit. En effet, tous les papiers exposés par les différentes maisons se ressemblent, car toutes

ont soigneusement choisi les meilleures épreuves. Ce qui intéresse l'homme du métier, c'est de voir les négatifs ayant servi à la confection de ces tirages, afin de pouvoir se rendre compte des qualités du papier exposé. Ainsi il faudrait choisir de mauvais et de bons négatifs pour montrer ensuite les tirages obtenus avec le papier qu'on désire faire connaître. Des tirages du même cliché, mais développés avec différents révélateurs, seraient également une très bonne démonstration. Un facteur très essentiel dans la concurrence internationale, est aussi le prix du papier exposé. Sans des démonstrations de ce genre, les expositions de papiers photographiques n'auront jamais une grande influence sur le chiffre d'affaires des maisons exposantes.

Nous avons regretté l'absence de l'optique suisse. Pourtant nous possédons à Bâle et à Zurich des établissements pouvant concourir dans une exposition internationale. La même remarque s'applique aux fabriques suisses de carton.

L'industrie photographique suisse.

Notons d'abord que nous croyons utile, pour la compréhension de notre rapport de séparer l'industrie photographique de la fabrication de produits photographiques. Sous la première dénomination nous comprenons l'édition photographique, c'est-à-dire la production en grand de vues et tableaux photographiques produits par un procédé se rattachant à la photographie et la littérature photographique. Nous entendons par fabrication de produits photographiques, la préparation en grand des plaques et papiers sensibles, la fabrication des appareils, des cartons, d'optique photographique, etc.

La *Compagnie du Photoglobe* à Zurich a exposé une grande panoplie remplie de ses photochromes bien connus. Si parfois les couleurs des photochromes ne correspondent pas toujours tout à fait à la réalité, la majeure partie de ces reproductions en couleurs est vraiment remarquable par son exécution. N'oublions pas non plus le grand rôle que jouent ces photochromes dans la divulgation, dans le monde entier, de nos beaux sites, de ceux des autres pays et dans la divul-

Phot. Barrozo Netto, Rio de Janeiro

gation des œuvres d'art. Grâce au Photoglobe, l'ouvrier peut aujourd'hui se procurer, pour très peu d'argent, de très belles reproductions en couleur des chefs-d'œuvre les plus célèbres de la peinture. La maison du Photoglobe joue aujourd'hui un rôle important dans l'industrie photographique mondiale.

La *Société par actions Wehrli*, à Kilchberg-Zurich, est représentée par une série d'énormes agrandissements, par des vues de paysages suisses sur papier au bromure de différents formats et par quelques albums en autotypie. En général, le travail de cette maison est très bon. La maison Wehrli représente une branche photographique peu pratiquée en Suisse, mais fort intéressante. La maison qui possède actuellement la collection la plus riche des vues suisses, coopère également, dans une très large mesure, à faire connaître à l'étranger notre beau pays. La maison est le seul spécialiste en Suisse qui s'occupe de la confection de panoramas photographiques de dimensions gigantesques.

La maison *Corbaz & Cie*, à Lausanne, a exposé la « Revue photographique suisse », le plus ancien organe photographique en Suisse. Cette publication, bien appréciée en Suisse et à l'étranger, joue un certain rôle dans le monde photographique international et est depuis un certain nombre d'années l'organe de l'Association des photographes suisses, avec le « Journal suisse des photographes » édité par la même maison.

La photographie professionnelle.

Le nombre des professionnels ayant exposé à Milan est presque le double de celui de l'exposition de Paris en 1900. Cette augmentation du nombre des exposants est certainement réjouissante, car elle prouve que nos hommes du métier s'occupent de ce qui se passe en dehors de nos frontières et cherchent à suivre le progrès.

L'impression générale qu'on a en examinant les travaux est très satisfaisante. Le portrait banal et routinier, dans la plupart des cas, a fait place au portrait individualiste où le photographe cherche à

fixer sur la plaque l'homme tel qu'il est et non pas le client ayant adopté, pour la circonstance, sa « figure officielle ». Pas encore tous ont réussi dans cette voie. Le sceau de « l'atelier vitré » se rencontre encore trop souvent sur des portraits trop retouchés. Mais un réel progrès est certainement à constater quand même. Nos professionnels comprennent actuellement mieux le rôle que la retouche doit jouer dans le portrait moderne ; pourtant, quelques fois, ils font encore trop de concessions aux clients en retouchant trop les clichés. Qu'on ne se méprenne pas sur notre pensée. La retouche sera toujours nécessaire, mais elle devra être appliquée judicieusement là où un défaut de plaque, une fausse lumière, une ombre trop forte, etc., rend inévitable l'intervention manuelle de l'opérateur pour conserver au portrait sa ressemblance avec l'original. Le retoucheur qui couvre d'une couche uniforme de graphite la figure de l'original a vécu.

Nous notons aussi avec satisfaction que nos professionnels suisses ont adopté presque sans exception le papier à dépouillement, tels que le charbon et la gomme bichromatée pour la production de leurs grands portraits. Malgré que le procédé au charbon soit un des plus vieux procédés photographiques, son emploi était, jusqu'il y a peu de temps, limité à quelques grands ateliers de la Suisse. Aujourd'hui presque toute maison sérieuse fait du charbon. Si l'on pense que tous les procédés aux sels d'argent nous donnent des tirages plus ou moins stables, — stabilité qui dépend du traitement du papier et de la conservation du positif fini, — tandis que les papiers à dépouillement par contre, tel que le charbon, sous condition que le fabricant ait choisi un pigment coloré inaltérable à la lumière, se conservent aussi longtemps que le papier support, on ne peut qu'applaudir à la mesure adoptée par nos photographes de copier sur papier à dépouillement. C'est là un réel progrès qui nous assure la bonne conservation de nos grands portraits.

Quant aux petites épreuves, du « travail courant », nos hommes du métier suisses n'ont pas jugé utile d'en joindre à leurs envois. Ceci est regrettable, car les grandes photographies, dans la pratique du photographe, sont toujours plus ou moins rares, pendant que les car-

tes de visite et de cabinet constituent le travail courant. Il aurait été certainement du plus haut intérêt de comparer ce genre de travail chez différentes nations.

Nos photographes devront se garder de faire des portraits (têtes) trop grands. La photographie perd énormément par l'exagération de la grandeur des formats. La tête, très naturelle sur un format moyen (18 × 24 ou 24 × 30), devient une tête d'affiche aussitôt qu'on dépasse une certaine limite.

Nous avons également remarqué que les portraits possèdent un peu trop de contrastes. Les lumières sont un peu trop vives vis-à-vis des ombres trop lourdes et sans détails. Ceci rend l'ensemble du portrait trop massif et ne correspond pas à la réalité. Cette méthode de travail, très en vogue chez nos voisins allemands, a été adoptée par la plupart de nos maisons suisses. Nous estimons qu'un peu plus de douceur, à la manière des travaux anglais ou même français, ferait certainement gagner en valeur artistique les portraits de nos photographes.

Un fait très réjouissant est aussi celui que nos photographes s'adonnent de plus en plus au paysage si longtemps délaissé par eux. Et là ils ont fait des progrès très importants, bien plus importants que dans le portrait. Certains de nos hommes du métier réussissent à introduire dans leurs paysages tant de sentiment et comprennent si bien la nature que leurs travaux constituent de véritables œuvres d'art. Dans le paysage, la section suisse tient certainement la tête à l'exposition de Milan. Notons encore que le procédé positif employé avec le plus de succès dans cette branche de la photographie est sans contredit le procédé au charbon.

Le grand nombre de paysages exposés nous prouve de nouveau que le paysage artistiquement traité devient actuellement une ressource importante du photographe et que le public s'habitue, de plus en plus, à remplacer sur les murs des chambres les reproductions mécaniques banales et les mauvaises peintures par de bons paysages photographiques, exécutés avec art.

Espérons qu'à la prochaine exposition, les portraits de nos photo-

graphes atteindront la même perfection que beaucoup de paysages exposés à Milan. Un fait assez curieux à constater est celui que certains procédés introduits à leur temps avec beaucoup de tam-tam, comme la photosculpture, la « reliefphotographie », les photographies colorées, etc., ont complètement disparu dans la pratique du photographe.

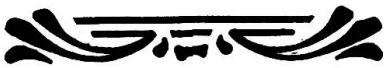
La photographie en couleur ou plutôt la phototrichromie n'est représentée à la section suisse que par un seul envoi, très bien réussi du reste. Nous devons mentionner tout spécialement l'exposition de M. Fréd. Boissonnas, à Genève. M. Boissonnas nous montre dans une riche collection qui surpasse en importance et en diversité les expositions de tous les concurrents de toutes les nations, le portrait, le paysage, la téléphotographie, l'illustration du livre par la photographie, la photographie documentaire, etc. Les procédés des tirages positifs utilisés par ce praticien sont très divers. M. Boissonnas nous montre également une nouveauté : ce sont de grands portraits faits à l'aide de la lumière à l'oxygène de M. Raoul Pictet.

L'appareillage servant à la production de cette lumière se compose d'un réservoir contenant l'oxygène liquéfié par la méthode Raoul Pictet. L'oxygène se dégage dans un grand vase clos, où il se vaporise sous une certaine tension. De là il arrive par un mince tuyau dans la flamme d'un bec de gaz d'éclairage ordinaire. Cette flamme est entourée d'un manchon ou chemise de terres rares et d'oxides métalliques, analogue à la chemise du bec Auer. Il en résulte une flamme splendide, une lumière éblouissante, d'une beauté de couleur chaude et ambrée très agréable à l'œil, et qui rappelle beaucoup la lumière solaire. Toutefois, il faut remarquer, qu'à l'état actuel, il faut encore des poses assez prolongées avec cette lumière, car elle n'est pas aussi photogénique qu'on pourrait le supposer par son éclat. Il sera probablement facile de trouver des chemises spéciales donnant une lumière plus actinique. Du reste, nous apprenons que M. Raoul Pictet s'occupe de cette question. En tout cas, si l'inventeur réussit à trouver un manchon spécial à l'usage de la photographie, ceci constituerait un progrès réel dans la photographie à la lumière artificielle, car

partout où le gaz d'éclairage existe, l'installation de ce mode d'éclairage, relativement économique en comparaison avec les autres sources lumineuses artificielles, sera très facile.

Les amateurs suisses n'ont pas participé nombreux à l'exposition de Milan. A part le Photo-Club de Lausanne, un seul amateur a envoyé un seul petit tableau. L'absence des amateurs est regrettable, car nous en possédons en Suisse quelques uns, dont les travaux auraient figuré honorablement à côté des travaux d'amateurs d'autres pays.

L'exposition du Photo-Club de Lausanne est fort satisfaisante et démontre que dans nos sociétés d'amateurs on suit, avec succès, les progrès de la photographie. La photographie scientifique suisse est représentée par trois exposants, dont deux radiographes. Les radiographies exposées démontrent que nos radiographes suivent et appliquent, avec plein succès, les progrès faits dans cette matière nouvelle.

La troisième exposition scientifique est surtout consacrée à l'application de la photographie dans les enquêtes judiciaires. Elle démontre que la plaque photographique est actuellement un des plus précieux auxiliaires du juge d'instruction. Grâce à elle, le faux en écriture le plus habilement exécuté est démasqué, le récidiviste le plus rusé est identifié, l'appareil photographique fixe l'aspect des lieux lors de la découverte d'un crime, etc. En un mot, la photographie, depuis longtemps acceptée comme aide dans les autres branches humaines, a enfin pénétré dans la pratique de la justice. Notons que dans cette branche nouvelle de la photographie, notre pays joue un rôle prédominant, et que son enseignement, combiné avec celui de la police scientifique, a été introduit dans le plan d'études d'une de nos Universités.

(A suivre.)